



## Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Les premiers scrupules commencent avec ce titre de Maître qui, dans notre enseignement primaire, a pris un sens si primaire ! Se trouver, souvent par simple accident, dans une salle de classe devant une rangée d'enfants qu'on a charge d'instruire, ne donne aucun droit au titre. Et quand déjà, derrière soi, les années d'expérience vous permettent tant de recul, n'est-on pas, en conscience, un peu gêné d'être par hiérarchie de l'âge, le Maître d'une grande maisonnée ? Aussi bien le rôle n'est pas facile à tenir et si l'on se résigne, faute d'un autre chemin, à tracer au-dessus de la communauté, la parabole d'une autorité indispensable, c'est avec la conviction que cette ligne aérienne que l'on voudrait simplement symbolique, aura, par la force des choses, la rigidité de la règle et de la nécessité. Car, ici plus qu'ailleurs, nous sommes au cœur de la nécessité, celle qui gouverne au premier chef la tension des instincts et qui a pour charge d'empêcher leur protestation explosive en les mettant à l'aise :

**Manger**, suffisamment et à heure fixe, si possible non avec ses doigts, son nez et son menton, mais avec sa fourchette et sa cuiller, sans que la blouse et la table en soit éclaboussée...

**Dormir** tout son content, non dans des draps froissés, tordus en corde, humides peut-être de l'accident de la dernière nuit, sur un matelas tassé et si rarement retourné, mais si possible dormir dans des draps blancs, dans un lit aéré et qu'une main maternelle aurait bordé, à l'heure du sommeil...

**Accomplir « ces tristes nécessités »** qu'évoque la « Vie des Saints », du lavabo aux toilettes, non avec négligence et dégoût, mais si possible, avec le scrupule de conserver à l'enfant sa dignité...

**Se vêtir, se chausser**, selon les données du temps, non avec la fantaisie de la bohème, mais si possible avec un vêtement de laine quand le soir fraîchit, un simple slip quand le soleil cuit ; passer des chaussures quand tombe la pluie, un pied dans chaque soulier comme l'a voulu le cordonnier...

**Etre soigné quand on est malade**, non pas selon le simple automatisme des lois de l'hygiène, mais si possible (oh ! oui, si possible !) avec des mains calines et un vrai cœur de maman...

**Se mouvoir, courir, sauter**, non sous l'effet d'une nervosité déchainée ou, selon le mot d'ordre rigide du Maître, mais si possible selon le rythme joyeux et naturel de la joie de vivre et de l'amitié fraternelle...

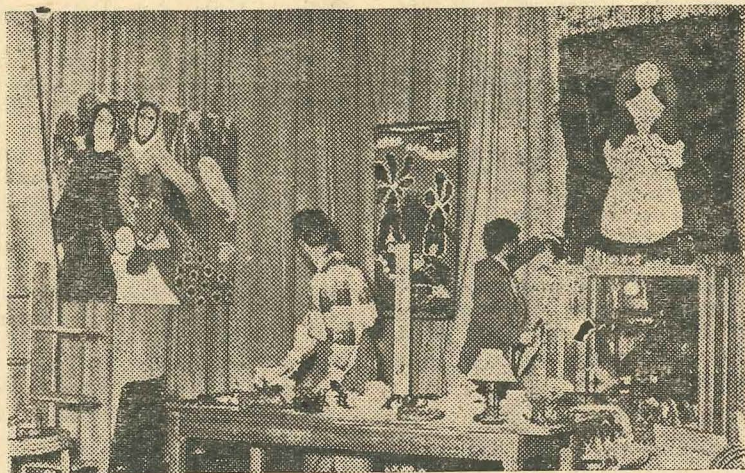
Faire que la vie, dans les organismes jeunes et dans les cœurs qui, si facilement, se désaxent hors des habitudes affectives, faire que la vie reste dans son centre d'équilibre pour que toutes les richesses cueillies dans les événements d'une simple journée soient de vraies richesses d'expérience !

Faire que l'enfant vive !

Vous qui venez, sans appréhensions du moment, nantis de diplômes susceptibles de vous préserver des humbles tâches quotidiennes ; vous qui pensiez que l'art d'enseigner se confond avec l'art d'instruire ; vous qui croyiez que le travail de l'éducateur se situe au-delà des lois physiologiques qui assurent la vie de l'enfant ; vous qui pensiez qu'il y a une fonction aristocratique de l'enseignant tout spécialement créé pour dispenser la connaissance ; vous qui, si résolument, jetez un voile sur la vie honteuse des nécessités, qu'êtes-vous venu faire dans la Maison de l'enfant ?

Car il n'y a pas une vie des hauteurs et une vie des servitudes, une vie comme désincarnée des données biologiques et l'autre soumise basement aux évolutions de la matière. Il y a la vie, simplement ; celle qui met du mucus vert aux narines des petits enfants et qui est la même que celle qui emplit leur imagination de féeriques poèmes et qui délivre la joie de vivre.

Quand les yeux se posent sur la création, ils ne rencontrent d'autres limites que la ligne fluctuante de l'horizon barrant la connaissance immédiate. Les vastes espaces entrent tous à la fois par le trou rond de la pupille et si nous voulons, de l'intérieur, choisir un paysage, nous savons du moins qu'il n'est qu'un détail de la grande image du monde. Une image, pas forcément reposante à regarder et qui, dans son intimité, a des aspérités et des abîmes comme des plaines apaisées et des vallées tranquilles. Quand l'enfant est là devant nous, riche de toute sa vie primitive, encore larvaire et embuée de sève, il est, lui aussi, dans sa totalité, un univers aux vastes dimensions



La Maison de l'Enfant à Rouen

et qui, parfois, quand on l'approche de tout près, vous donne le vertige. Nous ne pouvons faire abstraction de son visage encore poisseux de la tartine qu'il a mangée, de ses mains souillées de terre, et par l'échancrure de sa chemise, de cette odeur de peau humide qui sent la jungle et la vie libre.

Tous ces détails du jeune être vivant que vous voulez ignorer, imposent la vérité de l'enfant et dans cette vérité, il faut choisir, un paysage.

(à suivre.)

E. FREINET.

## L'ART A L'ECOLE

Déjà le courrier nous apporte les premiers échos de notre dernier article. Une fois de plus, nous avons la certitude de pouvoir compter sur la bonne volonté de tous nos camarades. Car la pluralité de l'œuvre commence toujours par un acte de bon vouloir. Nous avons tant de choses encore à réaliser ensemble ! Maintenant que nous savons, comme le sourcier, scruter la source et lui donner vie, nous n'avons plus à redouter que tarisse le torrent, que s'éclipse le talent et que s'installe la pauvreté dans nos écoles tumultueuses d'inventions et de joie. Nous nous inquiétons seulement du temps qui passe trop vite, du travail inachevé à l'heure de la sortie et des limites de notre pouvoir d'achat, jamais revalorisé à la hauteur de nos initiatives... Tout compte fait, nos man-

ques sont preuve de richesse et désormais nous saurons toujours nous arranger pour que l'enfant nous prête sa joie de vivre pour la redonner au monde.

— Mais comment faites-vous, disait un visiteur à Claude Belleudy, pour trouver toujours de nouveaux dessins et de nouveaux poèmes ? Où cherchez-vous des idées ?

— Nous ne cherchons pas, répondit Claude, tout vient à notre rencontre...

Oui, « tout vient à notre rencontre » parce que nous avons oublié les petites choses de l'isolé refermé sur lui, comme un étang qui fermente sur place. Nous sommes le torrent bondissant, et la grande voix de la camaraderie donne force et cohésion à nos démarches et à nos inventions les meilleures.

Les sceptiques qui à l'écart supputent les signes de discorde, ironiseront sur nos enthousiasmes. Ils railleront nos bonnes volontés, notre confiance en l'enfant, notre amitié de compagnonnage et même suspecteront l'authenticité de nos joies véritables. Une certaine tristesse nous viendra peut-être de cette incompréhension préméditée. Peut-être, certains jours, quelques-uns d'entre nous seront sur le point de se décourager, comme l'une de nos camarades, tombée dans une école de ville à plusieurs classes traditionnelles :

« Les premiers jours, une réelle peine

*me venait de cette incompréhension fris-  
sant le dénigrement. Je me sentais le  
point de mire de toute l'école et avais  
l'impression parfois d'être tout à fait  
ridicule, enfermée dans mon silence sys-  
tématique. Puis nous avons réalisé nos  
premiers dessins. Nous les avons fait  
sécher sur le perron de la cour... Les  
élèves sont venues, étonnées, ravies, puis  
les maîtresses, plus ou moins ironiques  
dans leurs commentaires... L'une d'en-  
tre elles cependant s'est attardée, sym-  
pathique, intéressée; le lendemain elle  
est venue dans ma classe et maintenant  
elle lit nos éditions. Sous peu, je ne  
désespère pas d'avoir une collègue amie.  
Alors, tout ira mieux. »*

©E.L.

Tout va déjà mieux, chère camarade,  
tout va déjà mieux parce que vous avez  
quelque chose à donner et que déjà vous  
savez avec nous que c'est dans la réci-  
procité que nous donnons toute notre  
mesure. Nous ne serons jamais assez  
riches pour répondre à tous nos devoirs  
d'initiateurs pédagogiques et chaque  
année, quelles que soient les oppositions  
malveillantes, nous devons faire la  
preuve de l'efficacité de notre pédago-  
gie moderne par des réalisations et des  
adhésions nouvelles. Nos Congrès, vous  
le savez, sont des occasions uniques de  
mettre nos biens en commun pour sentir  
la nécessité et la beauté de nos travaux  
(ces deux exigences ne s'excluent pas  
l'une l'autre) et faire comprendre aux  
amis, aux parents d'élèves et à nos en-  
nemis si possible que l'enfant a le droit  
de parler, de se raconter et d'inventer.

Nous pensons tout spécialement à notre  
grande exposition de dessins qui  
transforme les salles qui la reçoivent en  
féériques palais de la joie enfantine. Il  
s'y installe une sorte de grandeur comme  
venue d'une seule coulée et qui est cepen-  
dant faite de tant d'offrandes de nos  
humbles écoles ! L'offrande apporte plus  
encore que l'objet qui la matérialise ;  
elle symbolise la meilleure part de nos  
consciences d'éducateurs, le plus beau  
aspect des présences enfantines et elle  
cimente notre amitié collective dont nous  
ne dirons jamais assez qu'elle est le  
levain des meilleurs de nos actes. Aussi,  
chers camarades, c'est un devoir qui se  
double d'un honneur de participer à  
notre grand Congrès 1954. Nous aurons  
à Chalon-sur-Saône de vastes bâtiments  
à notre disposition, des murs immenses  
à embellir, des rangées impressionnan-  
tes de tables à garnir et déjà nous sa-  
vons que nos dévoués camarades de

Saône-et-Loire feront l'impossible pour  
que tout participant voit ses suggestions  
devenir réalité sans nuire à l'unité d'un  
ensemble qui sera le plus impression-  
nant de ceux que nous avons vécus.  
Nous y installerons comme chaque an-  
née l'important concours de peinture  
1954 ; la Maison de l'Enfant pour la-  
quelle des idées nouvelles nous sont pro-  
posées ; les expositions personnelles de  
dessins ; une sélection d'expositions en-  
tre correspondants ; des albums origi-  
naux ; ceux de dessins collectifs et ceux  
des histoires enfantines ; les poteries aux  
mille visages, brutes et civilisées, et tous  
ces petits riens, faits de matériaux  
francs et sortis des petites mains et du  
grand rêve de l'enfance.

Mais un Congrès n'est pas un but en  
soi : il est surtout, nous venons de le  
dire, une occasion émouvante de nous  
sentir ensemble, riches et fraternels,  
pour faire le point de nos créations et  
de nos manques. Ce n'est en somme  
qu'une étape de notre grand travail col-  
lectif, une constatation, un inventaire.  
Au-delà s'ouvrent les vrais chantiers et  
chaque année ils prennent de l'ampleur.  
Au cours des articles à venir nous en  
évoquerons quelques aspects, des aspects  
faisant corps avec la vie de nos classes  
et dans lesquels déjà vous êtes engagés.  
En attendant nous ne saurions trop vous  
recommander de relire notre article du  
N° 1 de l'*Educateur* pour méditer les  
initiatives nées de l'invention quoti-  
dienne de quelques écoles modernes,  
pour que ces initiatives timides devien-  
nent amples et démonstratives dans la  
grande simplicité des choses.

Tout est simple, en effet, chers cama-  
rades, nous n'avons pas à chercher,  
« tout vient à notre rencontre » car nous  
œuvrons dans le grand creuset de la  
vie sans limites.

(A suivre).

---

Connaissez-vous

**COOPÉRATION**

**JOURNAL POPULAIRE SUISSE**

paraissant chaque semaine

L'abonnement : 6 fr. suisses au CCP V 31

Union Suisse des Coopératives de Consommation  
à Bâle